

Le rôle de la langue écrite dans la conservation de la culture d'un peuple¹

Dr Raymond Gnléba Zogbo

Le Dr. Zogbo est chargé de recherche à l'Institut de Linguistique Appliquée à Abidjan depuis 2004 et auteur de plusieurs ouvrages sur sa langue, le bété. Il a été Directeur du Patrimoine Culturel et des Musées de Côte d'Ivoire 1997-2000. Ci-dessous un extrait de son discours à l'occasion du lancement du programme d'alphabétisation en bété.

Introduction

...Les termes essentiels de notre thème sont la **culture** et sa **conservation** d'une part, et d'autre part, la **langue** et son **écriture**. Parmi ces notions, celle de culture est sans doute la plus floue parce que la plus variée. Les discours sur la culture sont légion sans toujours savoir de quelle culture ou de quelle partie de la culture il s'agit. Définir la culture est une opération loin d'être aisée, car elle n'est pas statique, mais dynamique. Quand on s'y risque, on a affaire à une notion à multiples facettes.

Quand on parle de culture, l'on pense généralement, sinon automatiquement, à la musique, à la danse, à la littérature, aux arts plastiques, etc. Longtemps aussi, on a voulu opposer l'économie, la science à la culture, alors que, visiblement ces activités et, en fait, tout ce qui relève du comportement humain, font partie de la culture d'un peuple. Mais qu'est-ce que la culture d'un peuple ?

Il est vrai que les définitions sont nombreuses. Kroeber et Kluckhohn, se limitant à la production britannique, dénombrent plus de 160 définitions². Mais il est plus intéressant de suivre Edward Taylor qui, déjà en 1871, disait que la culture est « un tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume, et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société »³. La culture est donc : ce qui reste quand on a tout oublié. Elle est la trace laissée par l'homme lors de son passage sur cette terre.

En effet, l'on ne transmet que ce qui reste, ce qui n'a pas été gommé par le temps ou ce qui n'est pas tombé en désuétude. Chaque peuple, chaque génération, chaque groupe laisse, sur cette terre, une trace par laquelle il est caractérisé, reconnu dans l'histoire de l'humanité, par laquelle il a marqué son passage.

Pour être plus précis, disons avec Sowell que « chaque peuple a généralement en propre un ensemble d'aptitudes qui lui permettent de faire face aux nécessités économiques et sociales de l'existence et un système de valeurs particulier à la lumière duquel il établit une hiérarchie des buts de l'existence. Il conserve en général ces aptitudes et ces valeurs où qu'il aille. »⁴

¹ Ceci est un extrait d'une conférence donnée à Daloa le 14 octobre 2006, lors du lancement du programme d'alphabétisation en bété de Daloa.

² Kroeber et Clyde Kluckhohn, *Culture. A critical review of Concepts and Definitions*, New York: Vintage Books, 1952.

³ Edward Taylor, *Primitive culture: research into the development of mythology, philosophy, religion*, Londres. 1871.

⁴ Thomas Sowell. *Race and Culture*, Thèse de Ph.D., Columbia University, 1968.

Mais retenons surtout que les cultures ne sont pas simplement des marques d'identité ou des coutumes auxquelles les hommes sont sentimentalement attachés. Les cultures sont des façons particulières d'accomplir des actes qui rendent la vie possible, et notamment, perpétuer l'espèce, transmettre le savoir, surmonter les chocs que provoquent le changement et la mort. Les cultures diffèrent par l'importance relative qu'elles attachent au temps, au bruit, à la sécurité, à la propreté, à la violence, à l'épargne, aux choses de l'esprit, à la sexualité et à l'art. Ces différences impliquent elles-mêmes des différences en matière de choix sociaux, d'efficacité économique et de stabilité politique.

La plupart du temps, nous parlons de patrimoine culturel, de sa sauvegarde dans toutes ses composantes sans jamais en identifier d'une manière précise les contours, ce qui donne l'impression que nous avons peur de donner une définition stricte de cette culture... cette culture n'englobe-t-elle pas, en définitive, la vie de l'homme dans son entièreté ?

Nous empruntons cette définition au *Dictionnaire de linguistique*⁵ :

La culture est l'ensemble des représentations, des jugements idéologiques et des sentiments qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté. Dans cette acception, le mot englobe, mais en les débordant très largement, les concepts qui relèvent de la littérature et des beaux-arts ; de même, les connaissances scientifiques d'un individu, désignées souvent par « culture scientifique » ne sont qu'une partie de sa culture au sens sociologique du terme. La culture comprend ainsi notamment toutes les manières de se représenter le monde extérieur, les rapports entre les êtres humains, les autres peuples et les autres humains. Y entre aussi tout ce qui est jugement explicite ou implicite porté sur le langage ou par l'exercice de cette faculté.

Nous y voilà. Le langage et la langue, en fait, tout ce qui les concerne, font non seulement partie de cette culture, mais la langue permet le discours sur tous les autres éléments de la culture.

Langue écrite

L'on ne peut parler de langue écrite sans parler d'oralité. L'oralité est attachée à la nature de l'homme. Avant de recourir à l'écriture, tout peuple utilise la transmission orale pour communiquer. Et dans ce contexte, le rôle de la mémoire est primordial. C'est donc grâce à la mémoire que sont conservés, puis retransmis, les différents éléments de notre patrimoine intangible, immatériel. Ils sont ainsi suspendus aux fils de la mémoire individuelle des différents dépositaires car chacun en possède une partie. Et c'est la somme de ces différents savoirs qui donne un contenu à la culture d'un peuple.

L'oralité est un tout dont font partie entre autres, les gestes du corps, les inflexions de la voix, les intonations, les silences de celui qui parle, récite, chante et/ou danse, mais aussi, les réactions du destinataire, celui qui écoute : ses cris, ses larmes, son visage qui réagit aux messages qui lui sont transmis et qu'il reçoit.

Cependant, les changements intervenant dans l'environnement de l'homme affectent son esprit et ses capacités, lui rendant parfois la tâche de mémorisation très lourde et souvent même inutile.

⁵ Jean Dubois et al. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 2005.

Avant de penser « conservation de la culture par la langue », il faut penser à la langue elle-même, en tant que partie intégrante de cette culture et qui a besoin d'être conservée. Car chaque langue qui disparaît, disparaît avec tout son patrimoine oral, en particulier les traditions des communautés qui la parlent. Ainsi, la disparition d'une langue constitue la perte d'une grande partie du patrimoine commun de l'humanité.

Catherine Le Palud écrit : ⁶

...le patrimoine linguistique de l'Afrique, l'un des plus riches du monde avec 30% des langues mondiales (alors que l'Europe n'en compte que 3%), est aussi l'un des plus menacés.... sur les 1200 à 1400 langues, parlées sur ce continent, entre 500 et 600 sont en danger et 250 d'entre elles risquent même de disparaître d'ici la fin de ce siècle. Et encore, la situation linguistique de l'Afrique reste l'une des plus mal connues des spécialistes qui n'ont pu pendant longtemps accéder à des régions entières en raison de l'insécurité pouvant y régner.

Écrire la langue obéit à une nécessité vitale aussi bien pour la langue elle-même que pour celui qui la parle. L'écrire sous-entend la réalisation préalable de tous les travaux de recherche scientifique qui auront mis à jour les caractéristiques de cette langue. Des résultats de ces recherches sortiront les éléments de fixation de l'orthographe. A partir de ces recherches aussi, pourront être réalisés les documents didactiques nécessaires à l'enseignement de la langue. Écrire une langue est important pour sa préservation mais, l'enseigner ne l'est pas moins.

L'écriture des langues : exemple ivoirien

L'écriture et la lecture dans une langue donnée impliquent l'existence d'une orthographe. Dans les années 70, l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université de Cocody-Abidjan, en collaboration avec la Société Internationale de Linguistique (SIL), a mis au point l'*Orthographe Pratique des Langues ivoiriennes*⁶. C'est à partir de ce travail que des orthographes plus spécifiques et adaptées aux différentes langues ivoiriennes ont été réalisées. Cette opération n'a pas été aisée. Mais l'important, après la mise au point de l'orthographe, c'est de faire en sorte que la langue soit efficacement parlée et transmise aux générations suivantes. Car une langue qui n'est pas utilisée tombe en désuétude.

Les textes écrits dans une langue X ou Y doivent pouvoir être déchiffrés par les locuteurs qui auront appris à la lire et à l'écrire. Si nous prenons l'exemple de notre pays, il existe des programmes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture en nos langues :

- **Enseignement des langues ivoiriennes à l'université** (baoulé, bété, dioula, sénoufo). Ces cours ont connu un vif succès dès leur lancement en 1976. Mais ils auraient dû être introduits dans le cursus universitaire afin que la population universitaire puisse y trouver un intérêt supplémentaire. Peut-être fallait-il aussi décentraliser ces cours pour que les populations allogènes puissent apprendre à parler la langue de la région dans laquelle elles vivent. Cela aurait sans doute permis de pérenniser le succès de ces cours.

⁶ Institut de Linguistique Appliquée et Société Internationale de Linguistique, *Orthographe Pratique des Langues Ivoiriennes*, Abidjan, 1976.

- **Programmes d’alphabétisation** : (MEN, ILA, SIL, ONG ...) Le Ministère de l’Éducation Nationale a créé depuis déjà plusieurs années son Service Autonome d’Alphabétisation (SAA). La méthode utilisée est l’alphabétisation fonctionnelle basée sur la langue et l’environnement de l’apprenant.
- **Projet École Intégrée** : phase pilote de l’intégration des langues nationales dans l’enseignement comprenant 10 langues : abidji, agni, akyé, baoulé, bété, dan, dioula, guéré, koulango, mahou, sénoufo. L’expérience menée depuis 2001 et prévue pour trois années a eu des résultats jugés satisfaisants mais dont la mise en application généralisée est gênée par la crise que vit la Côte d’Ivoire aujourd’hui.
- **Le programme de l’Éducation Pour Tous (EPT/CI)** est à la phase de validation du Plan d’Action National qui vient d’être achevé par la direction de l’extrascolaire du Ministère de l’Éducation Nationale.

Conservation de la Culture

Le patrimoine culturel, dans sa grande diversité, dispose, en dehors de l’écriture, de plusieurs autres moyens qui sont au service de sa conservation. La culture d’un peuple ne se résume pas seulement à sa dimension intangible qui a besoin de la langue pour être transmise aux générations suivantes. Il existe les arts plastiques, l’architecture, la musique, la danse, les textiles, etc. Mais aussi les techniques, les sciences, la médecine.

Cependant la langue écrite permet, en effet, de communiquer en différé, à l’aide d’un support papier ou autre (pièces de textiles, tablettes en bois, en pierre...). L’écriture permet de conserver et de restituer l’histoire d’un peuple. Il est dit que la parole s’envole et l’écrit reste. L’écriture permet de produire un discours sur le patrimoine culturel quel qu’il soit, matériel ou immatériel. Et ce discours écrit voyage à travers l’espace, mais surtout à travers le temps pour être transmis aux générations suivantes.

Inventaire du patrimoine culturel

La question qui se pose est de savoir comment peut-on conserver et préserver ce que l’on ne connaît pas ? Avant de penser « conservation et préservation », il faut penser « inventaire ». Inventorier, c’est connaître, identifier, localiser et analyser.

Il est à peine concevable qu’aujourd’hui, au 21^e siècle, nous acceptions de fonctionner encore avec le nombre approximatif de 60 langues parlées en Côte d’Ivoire, nombre établi depuis 1904, à la parution du *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues et dialectes parlés à la Côte d’Ivoire et dans les régions limitrophes*⁷. Il n’est pas normal qu’un inventaire exhaustif des langues parlées en Côte d’Ivoire n’ait pas encore été commandité et financé par les autorités ivoiriennes. Pourtant, il s’agit là d’une des priorités d’un gouvernement.

Ce qui est vrai pour les langues, l’est tout autant pour l’ensemble du patrimoine culturel, qu’il s’agisse du reste du patrimoine intangible que du patrimoine matériel, mobilier et immobilier. L’inventaire permet une connaissance matérielle des différentes composantes du patrimoine et, ainsi, sa gestion efficace. On ne peut valoriser ou revaloriser que ce que l’on connaît et dont on mesure les contours pour une mise en valeur

⁷ Maurice Delafosse, *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues et dialectes parlés à la Côte d’Ivoire et dans les régions limitrophes*, Larousse, Paris, 1904.

pertinente...C'est aussi un moyen de prévenir les éventuelles actions de détérioration de ce patrimoine s'il est identifié et localisé. Sa protection et sa restauration seront rendues plus aisées. Tout le patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel, est soutenu par un récit qui en est, à la fois le support et le miroir, et qui est transmis par la tradition orale, bien entendu, avec tous les risques que comporte ce mode de transmission, c'est-à-dire déperdition et ajouts liés à l'acteur du moment. Quand, quelque fois la situation s'y prête, le récit parvient à survivre à son objet, dans la mémoire du détenteur jusqu'à ce que la mémoire de ce dernier s'estompe. La langue écrite reste donc une des solutions privilégiées à ce problème.

A côté de la langue écrite comme solution privilégiée pour la conservation de la culture, nous ne pouvons ignorer les nombreuses solutions apportées par l'informatique et les technologies de l'information et de la communication. Nous avons vu, ces dernières années, l'arrivée d'un certain nombre de supports fiables qui sont des solutions alternatives pour la conservation des biens culturels : cassettes, CD, VCD, DVD, etc. La conservation et la restauration des biens mobiliers et immobiliers a connu aussi, une nette amélioration grâce aux avancées notables de la recherche en matière de produits utilisés.

Conclusion

Tous les progrès de la technologie ne peuvent rien changer à la situation de notre patrimoine culturel s'il n'existe pas une volonté politique pour sa conservation. En Afrique, la faillite généralisée des politiques de développement réside, bien souvent, dans la non-prise en compte de notre culture comme fondement de l'être que nous sommes. Mais, nous ne savons pas comment nous y prendre pour réaliser cette prise en compte. Le changement par le développement ne sera durable que s'il est compatible avec les choses importantes dans la vie d'un peuple que sont les valeurs, les intérêts les aspirations et les institutions sociales. Mais, peut-être, devrions-nous commencer par insérer ce que nous acceptons comme faisant partie de nos cultures au sein de la société pour que cela devienne une nourriture quotidienne de la population.

La culture est le réservoir des valeurs qui régulent la vie d'un peuple. De ces valeurs dépendent l'équilibre, l'essor et le rayonnement de ce peuple. La langue est le véhicule de ces valeurs et donc l'outil le plus approprié pour leur conservation, non dans un état fossile mais au contraire, pour les maintenir dans un état qui en fait le socle d'un développement harmonieux et efficace. Disons que la langue est, avec la culture dont elle est le véhicule, la garantie de l'authenticité de cette culture et donc du développement qu'elle engendre.